

[Dossier détaillé d'exposition](#)

[Hibakusha : dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki](#)

Parrainages déjà obtenus :

- Le Ministère des Affaires Etrangères et du Développement International
- Le Sénat
- L'Ambassade du Japon en France
- La Fondation pour l'Étude de la Langue et de la Civilisation Japonaises
- Le Conseil Départemental de l'Aude
- Le Centre d'Etudes Japonaises de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales)
- La Section de Japonais, Département des Langues Etrangères, UFR Langues, Littératures, Civilisations Etrangères et Régionales, Université de Toulouse Jean Jaurès, et Antenne de Toulouse du CEJ INALCO)
- Le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale de l'Université Paris Diderot (Paris VII)
- La Société Asiatique (Académie des Inscriptions et Belles Lettres)
- L'Académie Nationale de Médecine.
- L'Université de Paris VIII

« Nul ne témoigne pour le témoin »

Paul Celan

1. Description du projet

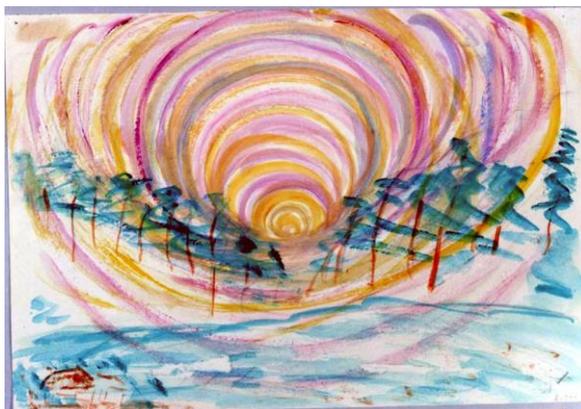
L'exposition "Hibakusha, dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki" a été présentée jusqu'ici en France dans trois lieux : *La Maison des Mémoires – Centre Joë Bousquet et son Temps* à Carcassonne, maison du poète Joë Bousquet du 30/6 to 31/10/2017, aux *Archives Nationales* à Pierrefitte-sur-Seine du 8/12/2017 au 31/3/2018, et au *Musée de la Résistance et de la Déportation* à Grenoble du 14/6 au 31/10/2018. Elle montre une collection de dessins des survivants (les *hibakusha*) des événements atomiques d'août 1945 au Japon, à Hiroshima et Nagasaki, œuvres dont les originaux sont conservés au *Musée du Mémorial de la Paix* à Hiroshima et au *Musée de la Bombe Atomique* à Nagasaki. L'exposition présente aussi des œuvres des artistes Japonais sur le même thème (peinture principalement, mais aussi manga, littérature et cinéma). **Ce dossier détaille les caractéristiques de cette exposition afin de la faire connaître à des organismes qui seraient intéressés à la reprendre.**

Le but principal est de faire connaître des œuvres qui malgré leur grand intérêt, n'avaient jamais été montrées auparavant en France ou en Europe, et d'animer et de susciter une réflexion sur la mémoire et les relations de

cette mémoire avec la représentation et la création artistique. Le projet a donc deux volets, qui s'adosent l'un à l'autre :

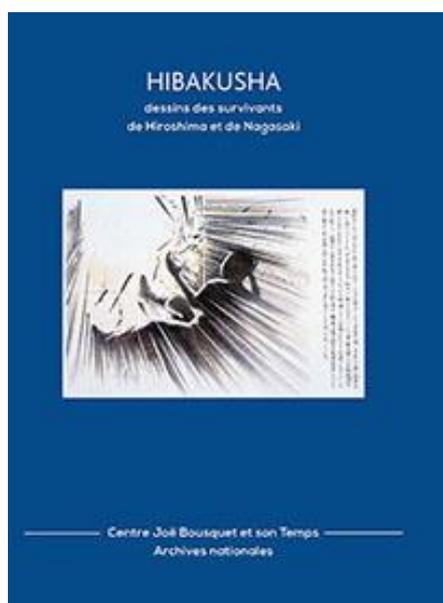
- L'exposition proprement dite
- Des rencontres autour de l'exposition, sur le travail de mémoire et la représentation.

L'exposition mettant l'accent sur l'expression de la mémoire et de l'expérience, conduit d'abord aux *dessins réalisés par les survivants de la bombe-A*, expression directe de leur vécu et de leurs souffrances. Mais un deuxième volet porte sur la façon dont les artistes Japonais ont étendu, donné sens et redessiné (ou réécrit) cette expérience. Cette partie de l'exposition essaie d'évoquer en arrière-plan la création artistique Japonaise sur Hiroshima et Nagasaki, le choix se portant notamment sur les peintures d'Iri et Toshi Maruki, conservées au *Musée Maruki sur les Paravents d'Hiroshima*, dont l'importance au Japon est voisine de celle de Guernica de Picasso en Europe. Il s'agit ici d'aider le public Français à prendre conscience de l'importance de ces œuvres.



Un catalogue très complet a été publié conjointement par le Centre Joë Bousquet et les Archives Nationales. Comme il s'agit de la première œuvre de référence sur ce sujet en Europe, il a aussi intéressé la maison d'édition *Iztok-Zapad* (Est-Ouest) en Bulgarie où sa traduction est actuellement en cours par le Prof. Stoyan Atanassov, ancien directeur du Département des Langues Romanes de l'Université de Sofia (où il sortira au printemps 2020)

L'axe principal de l'exposition et de son catalogue n'est pas politique. Il touche à l'expression de la mémoire et de l'expérience, il s'agit d'attirer l'attention sur l'importance d'œuvres qui sont en même temps **des œuvres d'art et des archives**, et une expression directe de ce que les survivants ont vécu.



a. Les dessins : nature des documents

Ces documents ne sont pas des dessins d'artistes ou réalisés par des spécialistes du dessin, ce qui n'altère en rien le regard qui peut être porté sur ceux-ci en tant qu'œuvre créative. Ils ont été rassemblés par la chaîne de télévision NHK (Nippon Hōsō Kyōkai, Compagnie de diffusion du Japon). L'idée avait surgi en Mai 1974, lorsqu'un homme de 77 ans, Iwakichi Kobayashi, se présenta à la station d'Hiroshima de la NHK en apportant un dessin qu'il avait réalisé lui-même après avoir vu un téléfilm « Hatoko no Umi » (la mer de Hatoko), ce qui lui avait remémoré le bombardement du 6 Août 1945. La NHK décida alors de lancer un appel à témoignages qui rencontra un tel succès qu'elle en lança un second quelques années plus tard. Le premier eut lieu en 1974-1975 (soit 30 ans après le bombardement), et le second en 2002 (soit 57 ans après). Quelque 3600 dessins ont ainsi été rassemblés qui font partie aujourd'hui des collections du Mémorial de la Paix d'Hiroshima. Ils ont fait l'objet de nombreuses éditions :

- La première au Japon "Goka o Mita" (J'ai vu l'incendie détruisant le monde) fut publiée par la NHK en 1975, et rapidement traduite en anglais aux USA en 1977 par Pantheon Books sous le titre : « Unforgettable Fire – Pictures drawn by Atomic Bomb Survivors ». Plusieurs réimpressions ont eu lieu ensuite¹.
- Une édition plus complète rassemblant 1250 dessins issus des deux appels a été publiée en 2007 par le Mémorial de la Paix à Hiroshima dans une édition bilingue japonais-anglais sous le titre: « A-bomb Drawings by survivors ».
- On peut consulter ces documents sur le site du Mémorial d'Hiroshima à l'adresse : http://www.pcf.city.hiroshima.jp/virtual/VirtualMuseum_e/visit_e/art_e/art00.html
- Et ceux du Musée de la Bombe Atomique de Nagasaki à l'adresse suivante : <http://city-nagasaki-a-bomb-museum-db.jp/en/>

Plusieurs expositions ont déjà été réalisées en dehors du Japon.

- L'historien américain John Dower, en avait organisé une au Massachusetts Institute of Technology aux USA, accompagné d'un site web sous le titre « Ground Zero 1945 – Pictures by atomic bomb survivors ». <http://ocw.mit.edu/ans7870/21f/21f.027/groundzero1945/>
- Le Dr. James Yamazaki de l'Université de Californie en a organisé une seconde, accompagnée également d'un site web sous le même titre de « Ground Zero » : <http://www.aasc.ucla.edu/cab/200712090001.html>
- Le Chicago Peace Museum, la Bibliothèque de Montréal, la Mairie de Toronto, la Shirley-Jones Gallery à Yellow Springs, la Casa della Guerra et la Reynolds Gallery de Santa-Barbara, l'AFSC de Baltimore, la Mairie de Hobart en Australie, ont également exposé ces documents.
- Un film a été fait à leur sujet par un cinéaste américain, David Rothauser, qui a tourné lors de l'Uranium Film Festival en 2010 à New-York et une dizaine de villes américaines ;
- Un artiste britannique, Mark Vallen, en a également fait une exposition en ligne : <http://www.art-for-a-change.com/Atomic/atomic.htm>

A signaler également :

- Que le critique d'art et écrivain John Berger consacre aussi un chapitre sur ces dessins dans son livre : John Berger, *The sense of sight*, Vintage international, New York, 1985 (voir ch. 8: *The 6 of August 1945*, p. 287 et suiv.) Traduction française: John Berger, *L'oiseau blanc*, trad. A. et M. Fuchs, ed. Champ Vallon, 2000, (chapitre 8 : *Le Six Août 1945*, p. 311 et suiv.).
- Tout comme John Dover qui y consacre un chapitre dans son livre : *Japan in war and peace*, Harper Collins, London 1996, (voir le chapitre : *Japanese artists and the atomic bomb*, p. 242-257).

¹Une version finnoise a également été publiée en 1983 par l'éditeur Otava sous le nom "Hiroshiman Tuli - Eloönjääneidenpiirroksia". (Feu d'Hiroshima – Dessins des survivants)



Mais ils n'avaient jamais été exposés ni n'avaient fait l'objet d'aucune édition auparavant en France et en Europe, et les trois expositions françaises ont été les premières sur le continent. L'exposition existe en deux formats

- Une sélection de 200 dessins a été exposée au Centre Joë Bousquet et aux Archives Nationales. C'est cette même collection qui est reprise dans le catalogue. **Une visite virtuelle de cette exposition** est consultable sur le site des Archives Nationales : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/visites-virtuelles/hibakusha/index.html>
- Une sélection plus petite de 80 dessins a été exposée au Musée de la Résistance et de la Déportation à Grenoble. **Une excellente vidéo diffusée par ce musée sur You Tube** permet de se faire une idée de cette dernière exposition : <https://www.youtube.com/watch?v=41LBFzSeUzw>

L'exposition est composée:

- ***Des reproductions de photographies haute-définition des dessins originaux,***
- ***Accompagnées de cartels reproduisant la traduction des textes et récits qui les accompagnent (rédigés par les auteurs des dessins),*** et d'informations sur l'âge des témoins en 1945, leur âge au moment de la réalisation du dessin, le lieu et la distance de la scène racontée par rapport à l'épicentre 1945, et d'autres données contextuelles.
- ***Enfin, des panneaux explicatifs permettent au spectateur de se resituer par rapport aux questions historiques et scientifiques*** (plusieurs spécialistes français dont des historiens du Japon contemporain font partie du comité scientifique du projet).

Les deux expositions sont conservées au Centre Joë Bousquet à Carcassonne, et peuvent être réexposées dans d'autres lieux et contextes par d'autres organismes, sous certaines conditions, que ce soit en France ou bien à l'étranger. Un musée ou une galerie qui serait intéressé aurait juste à signer des conventions de prêt avec le Centre Joë Bousquet, et une convention d'autorisation de reproduction d'images avec les deux musées Japonais (Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima et Musée de la Bombe Atomique de Nagasaki) qui donnent leur accord gracieusement, ainsi qu'à prendre en charge des coûts de transport, d'organisation et de défraiement de l'organisme faisant le prêt. Un budget peut être fourni sur demande.

a. La création artistique Japonaise

Mais il existe aussi au Japon des œuvres artistiques remarquables et peu connues en France concernant Hiroshima et Nagasaki. Certaines, comme *les peintures murales d'Iri and Toshi Maruki*, peuvent aisément être comparées aux œuvres Européennes les plus célèbres portant sur la guerre. Si on la compare aux dessins des survivants, cette production diffère sur deux points : elle a été réalisée par des artistes spécialisés, et de nombreux artistes n'étaient pas des survivants des bombardements atomiques eux-mêmes, même si certains d'entre eux (comme les Maruki) ont approché ces événements de très près. Ce ne sont donc pas des témoignages (des œuvres-archives).

Mais une des ambitions de l'exposition est néanmoins d'évoquer et de faire connaître aussi au public Français la richesse de cette création. Cette évocation est organisée *autour des dessins des survivants*, et tente de mettre en perspective la production artistique Japonaise sur ce sujet (bande dessinée, peinture, littérature et cinéma / dessin animé). Comme elle est abondante, seront sélectionnées les œuvres :

- Peu connues en France,
- Qui par leur caractère peuvent être rapprochées des dessins de survivants de la bombe-A,
- Qui méritent d'être mieux connues du public Français en raison de leur importance artistique.

Des œuvres comme les *Panneaux d'Hiroshima* (peintures murales des Maruki) possèdent ces trois caractéristiques. Elles ont été exposées aux USA (les originaux eux-mêmes, à Boston, Washington et New-York en 2015), mais n'avaient jamais jusqu'ici été montrées en France.



Panneau d'Hiroshima I, Fantôme,
Iri & Toshi Maruki, 1950

b. Les commissaires scientifiques

Bernard Esmein et René Piniès (voir page 11) sont les deux commissaires scientifiques des trois expositions réalisées jusqu'ici. Celles-ci ont la même scénographie, un agencement très voisin et un parcours identique au niveau du plan et des explications. Elles ont partagé le même matériel. Ce dernier point est important à souligner, car les Archives Nationales ont des services techniques très performants en particulier pour ce qui concerne la réalisation de reproductions de haute qualité.

c. La Maison des Mémoires – Centre Joë Bousquet et son Temps

La Maison des Mémoires est l'organisme qui a pris l'initiative initiale de l'exposition. Elle est située à Carcassonne dans le département de l'Aude (Sud de la France). C'est dans cette maison qu'a vécu le poète surréaliste Joë Bousquet, figure emblématique de la première moitié du XXe siècle. Blessé par une balle allemande en mai 1918, le jeune lieutenant Bousquet, paralysé, ne devait pratiquement plus quitter sa chambre. A son chevet s'est pressé tout ce que le XXe siècle comptait de créateurs : de Paul Valéry à Max Ernst, de Magritte à Louis Aragon, en passant par André Gide, Dali, Tanguy, et Simone Weil... Aujourd'hui, le Centre Joë Bousquet développe ces travaux au sein de cette Maison :

- Présentation d'une exposition permanente *Joë Bousquet et son Temps* qui permet de redécouvrir la personnalité de cet écrivain, sa vie, son œuvre et l'influence qu'il exerça sur les milieux littéraire, philosophique et artistique de son époque.
- Conception d'expositions temporaires sur des thèmes liés aux relations écriture/peinture, Histoire et création artistique...
- Des colloques, rencontres, entretiens, lectures concernant la littérature et les arts dans leur diversité sont organisés périodiquement.
- Des liens réguliers sont établis, sur ces thèmes, avec l'Education nationale.

Le Centre Joë Bousquet développe ses travaux au sein d'une « Maison » (Maison des Mémoires/Maison Joë Bousquet) labellisée en 2011 « Maison des Illustres » par le Ministère de la Culture, et qui est la propriété du Conseil Général de l'Aude qui en assure le fonctionnement. Il œuvre en concertation, et avec les soutiens : du Département de l'Aude, de la Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées, du Ministère de la Culture et de la Ville de Carcassonne. Voir : <https://www.aude.fr/la-maison-des-memoires-maison-joe-bousquet>

Lié aux mémoires et aux conséquences des conflits du XX^e siècle, ce lieu avait une vocation naturelle à accueillir une exposition consacrée à des dessins de survivants d'Hiroshima. Elle a été accompagnée de diverses manifestations culturelles : rencontres, lectures, projections de films, manifestations artistiques (notamment la danse avec le Butô). Il a pris l'initiative également de la publication du catalogue - livre de référence sur le sujet (diffusé également en librairie). Par ailleurs des efforts importants ont et réalisés en direction des milieux universitaires et scolaires.

Près de 8000 spectateurs ont visité l'exposition sur les quatre mois où elle était présentée au Centre. L'entrée de l'exposition était gratuite.

d. Les Archives Nationales

Les Archives Nationales dont le siège national est à Pierrefitte-sur-Seine se sont également associées à ce projet. Les deux projets ont été très étroitement reliés l'un à l'autre aussi bien sur le plan scientifique (avec les mêmes commissaires scientifiques), que pour la scénographie et la mise en œuvre. Les deux expositions ont partagé également le même catalogue édité conjointement. L'expertise et le professionnalisme des Archives Nationales dans tous les domaines techniques qui accompagnent la mise sur pied d'une exposition a permis à celle-ci d'atteindre un haut niveau de qualité.

Les Archives Nationales sont une institution très ancienne, créée sous la Révolution Française en 1790, dont la vocation est de collecter, conserver et- communiquer les documents émanant des administrations centrales de l'État Français depuis le VII^e siècle. Un musée est intégré aux Archives, où plusieurs expositions sont organisées chaque année soit à partir des fonds propres aux Archives, soit à partir de collections extérieures. De nombreuses expositions ont ainsi été organisées sur les sujets touchant aux grands conflits du XX^e siècle et sur la déportation. Ces expositions sont visitées notamment par de nombreux publics scolaires et universitaires avec l'aide du service éducatif des Archives. Voir : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>

Près de 7000 spectateurs ont visité l'exposition sur les quatre mois où elle était présentée au Centre de Pierrefitte-sur-Seine des Archives Nationales (centre national de cette institution). L'entrée de l'exposition était gratuite.

e. Le Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble

Situé à Grenoble dans le département de l'Isère dans les Alpes françaises, où la résistance a été très importante pendant le 2nd conflit Mondial, notamment sur le Plateau du Vercors, ce musée est l'un des plus importants en France portant sur ce sujet. Il accueille des expositions temporaires sur des sujets variés comme le Goulag, la résistance et la bande dessinée, les Justes en Isère, les Soldats de l'Empire colonial, l'Argentine et le Brésil sous les dictatures, etc.). Ce musée est financé par le Département de l'Isère. Concernant les hibakusha, c'est une exposition d'une taille plus réduite qu'il a accueillie. Le Musée de Grenoble a présenté cette exposition dans le cadre de l'Année du Japon. Voir : <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

Près de 7000 spectateurs ont visité l'exposition sur les 3 mois et demi où elle était présentée au Musée. L'entrée de l'exposition était gratuite.

2. Pourquoi une telle exposition en France ?

La France a connu quelques belles réalisations littéraires et cinématographiques portant sur les événements atomiques japonais de 1945 (notamment Alain Resnais et Marguerite Duras avec « Hiroshima mon amour »), mais on est frappé néanmoins de constater qu'elles restent limitées. La production littéraire et artistique est demeurée faible : philosophes, écrivains, peintres ont souvent laissé le sujet de côté, comme pour s'en protéger, et les œuvres japonaises n'ont pas été traduites en grand nombre. Ainsi des peintres comme Iri et Toshi Maruki ou les dessins des survivants rassemblés par la NHK restent encore très peu connus dans notre pays.

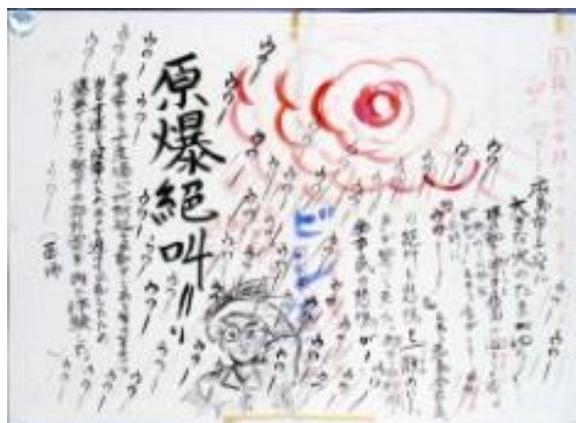
Il y a naturellement des raisons historiques à cela : la capitulation nazie en Mai 1945 et la fin de la guerre avec le Japon ont été vécues comme un soulagement ; les populations civiles Européennes ayant, elles aussi, souffert de bombardements, elles n'avaient peut-être pas une appréciation nette de la différence avec la bombe atomique.

Le fait que les œuvres en France et en Europe soient en nombre limité est lié aussi au temps long que prennent de tels événements pour se décanter et être intégrés dans la mémoire. Néanmoins, si l'on compare avec la Shoah, ayant suscité de nombreuses œuvres littéraires et artistiques, on ne peut que constater le nombre restreint d'approches concernant Hiroshima et Nagasaki. L'Europe était concernée directement par l'holocauste, alors qu'elle l'était indirectement par Hiroshima. Parlant de la littérature produite sur ces événements, Max Kohn écrit : « les Européens n'ont rien, car ils n'ont pas jeté la bombe, et les Américains en ont un peu parce qu'ils sont culpabilisés, et les Japonais ont une vaste littérature non traduite à ce sujet qu'ils gardent pour eux »².

On constate néanmoins ces dernières années un renouvellement d'intérêt pour ce sujet. Ainsi une nouvelle édition des écrits de Günther Anders est sortie en français³, des études comme celles de Michaël Lucken sont venues offrir une perspective historique nouvelle⁴, les ouvrages de littérature de jeunesse se sont multipliés (on en compte pas moins de huit en vente actuellement), une pièce de théâtre (« Little Boy » de Jean-Pierre Canet) a été lue au festival d'Avignon par un acteur de renom (Jean-Pierre Cassel). On peut donc penser qu'il commence à être possible de sortir de cet « engourdissement » dont parle Max Kohn, et de mieux faire connaître l'expérience des *hibakusha*, et ce que les japonais ont à dire sur ce qu'ils ont vécu.

Faire connaître l'expérience des japonais n'est pas chose facile car des mécanismes psychologiques profonds nous amènent à nous protéger et à nous empêcher de sentir ce qui s'est passé à « Ground Zero ». La force et l'intérêt des dessins des survivants est de nous sensibiliser d'une manière émouvante, touchante, sans morbidité aucune, dans cet univers infernal.

3. Pourquoi choisir les dessins des survivants ?



² Max Kohn, Hiroshima: engourdissement et fermeture psychiques, L'Esprit du temps | Champ psy, 2002, n°28.

³ Günther Anders : Hiroshima est partout (Seuil, 2008)

⁴ Michaël Lucken, Hiroshima, les images sources, Hermann 2008.

Michaël Lucken, les japonais et la guerre 1937 - 1952, Fayard 2013

A leur propos, John Hersey précise que ces dessins sont beaucoup plus émouvants que toutes les photos réunies car ils ont enregistré « ce qui avait été brûlé dans les esprits des survivants ». Dans un siècle qui a connu des sommets de violence les photos sont malheureusement souvent devenues banales, indifférentes et anonymes, et pire que tout manipulables et difficiles à interpréter. « Par contraste, dit John Dower, ces dessins de survivants japonais allant de la naïveté à l'adresse technique, avec des explications souvent écrites sur la peinture ou le dessin lui-même, et racontant toujours une histoire personnelle, ces pauvres dessins sont infiniment variés et incomparablement intimes. Ces peintures ont des voix, elles amènent le lecteur au-dedans. La mort et les blessures émotionnelles et physiques deviennent individuelles et personnelles ici, et la dimension humaine est rétablie »⁵.

C'est cette dimension humaine qui interpelle et fait penser que ces dessins, plus que tout autre, sont susceptibles de faire sentir ce que furent ces événements tragiques. Il faut souligner également la force du souvenir : ayant été dessinés plus de 30 ans après les événements, ils en ont gardé la trace comme si cela c'était passé la veille. *Ils représentent donc également un intérêt pour ceux qui réfléchissent sur la mémoire et les mécanismes de sa transmission.*

De tels témoignages parlent avant tout d'eux-mêmes, aussi l'exposition cherche d'abord à les mettre en valeur avec simplicité et sobriété, et à rester le plus possible au niveau du factuel, laissant la parole aux œuvres des témoins.

4. Pourquoi choisir les *Panneaux d'Hiroshima* parmi d'autres créations artistiques?

Iri and Toshi Maruki étaient des artistes, non des survivants. Mais ils sont arrivés à Hiroshima quelques jours à peine après le désastre, et ont été témoins de la dévastation créée par la bombe. Ils ont travaillé au plus près des survivants, se fondant sur leurs interviews et l'écoute de leurs récits. Leurs peintures sont nourries des histoires des gens ordinaires. Mais si leur œuvre artistique est proche des témoignages, elle ne fait pas que témoigner, elle étend et redessine l'expérience des survivants. C'est une reconstruction artistique, composée de quinze panneaux (d'1,8m sur 7m chacun), à propos desquels Richard Minear a pu écrire que, pour Hiroshima and Nagasaki: "dans le monde de la peinture, les artistes proéminents sont Maruki Iri et Maruki Toshi. Ensemble ils ont produit l'un des legs artistiques les plus saisissants du 20e siècle"⁶.



Petition X (1955) by Iri Maruki and Toshi Maruki

⁵ John Dover, *Japan in war and peace, selected essays*, New York, New Press, 1993, p.243.

⁶ Richard H. Minear, *The Hiroshima Murals of Maruki Iri and Maruki Toshi - a note*, in. *Hiroshima, three witnesses*, Princeton University Press, 1990.

Mais l'une des choses les plus marquantes à propos des *Panneaux d'Hiroshima*, est le fait qu'ils sont centrés sur les gens. Comme Iri Maruki le disait : "La bombe-A n'est pas une affaire de bâtiments. Si vous ne peignez pas les gens, ce n'est pas la bombe atomique"⁷.

Ce couple de peintres a également réalisé des œuvres sur d'autres sujets comme Auschwitz, le Massacre de Nankin et les victimes empoisonnées au mercure de Minamata.

5. Le titre de l'exposition

Le titre de cette exposition est : **Hibakusha : dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki**. Son but est donc :

- *De faire connaître et partager une expérience humaine, celle des hibakusha*
- *De faire le lien avec les autres formes de représentation au Japon (littérature, peinture, manga, cinéma)*
- *Ainsi qu'avec les formes de retentissement que ces événements ont eu en France même au niveau artistique.*



6. Rencontres et événements culturels accompagnant l'exposition

Mais le but n'est pas de se limiter à l'exposition proprement dite, mais de l'ouvrir sur des rencontres ou de petits événements culturels portant sur les rapports entre mémoire et transmission.

- Notamment dans des **rencontres** organisées dans le but de confronter des expériences différentes du désastre autour de la guerre, le travail de mémoire et la création artistique. C'est ainsi que sur la période allant de juin 2017 à février 2019, les événements suivants ont été organisés :
 - « **Les rues fantômes d'Hiroshima, destruction, vestiges, reconstruction** », le 28/3/18 aux Archives Nationales à Pierrefitte-sur-Seine, collaboration entre l'Université de Paris VIII et Archives Nationales dans le cadre de la Semaine des Arts, avec Soko Phay, Marie Pruvost-Delaspre, Michael Lucken, Max Kohn, Sylviane Pagès, Eric Lecerf, Pierre Bayard et Bernard Esmein.
 - « **Les bombardements atomiques vus à travers les arts** », 20/9/18 à Grenoble au Palais du Parlement, conférence organisée par le Musée de la résistance et de la déportation, avec Marie Pruvost-Delaspre et Bernard Esmein.
 - **Rencontre - Événement avec Madame Yoshiko Kajimoto, hibakusha**, survivante de la catastrophe d'Hiroshima et de Nagasaki, le 21/9/2018, organisée à Pierrefitte-sur-Seine aux Archives Nationales. Voir la vidéo filmée lors de cette rencontre sur Dailymotion : <https://www.dailymotion.com/video/x6v8xy6>

⁷ Cité par Richard H. Minear, Ibid.

- « **Quand l'image supplée à l'archive manquante** », 13/10/18 aux « Rendez-vous de l'Histoire » de Blois, qui portaient en 2018 sur La puissance de l'image, table-ronde organisée par les Archives Nationales, avec Soko Phay, Arno Gisinger, Marie-France Reboul, Bernard Esmein.
- "**Mémoire des survivants d'Hiroshima : rareté des images, puissance du dessin**", 13/10/18 aux « Rendez-vous de l'Histoire » à Blois, dans le cadre du "Laboratoire de l'enseignant", avec Annick Pegeon, Bernard Esmein.
- « **La mémoire dessinée** », 2/2/19, rencontre organisée par le Centre Joë Bousquet et son Temps à la Halle-Saint-Pierre (musée de l'art brut), Paris, avec Michael Lucken, Marc Petitjean, Sylviane Pagès, René Piniès, Bernard Esmein.
- **Conférence de Sylviane Pagès : « Né sur les cendres de Hiroshima ? Le butô, une danse de l'après-guerre »**, au Centre Joë Bousquet, aux Archives Nationales et à la Halle Saint-Pierre.

Voir la liste des intervenants avec leurs spécialités et leurs fonctions en fin de document.

- Un axe plus artistique ou pédagogique, dirigé à la fois vers la jeunesse et le grand public : des **projections de films**, des **expériences théâtrales ou chorégraphiques**, des visites du public scolaire :
 - Projection de « **Blessures atomiques** », film documentaire de Marc Petitjean -52 minutes- France 2006, en présence du metteur en scène, au Centre Joë Bousquet, et à la Halle Saint-Pierre.
 - Projection de « **Dans un recoin de ce monde** » aux Archives nationales, dessin animé long métrage de Sunao Katabushi (cinq représentations, dont l'une en présence du metteur en scène), 128mn, Japon 2017.
 - Projection de « **Lumières d'été** », film de Jean-Gabriel Périot, avec Hiroto Ogi, Akane Tatsukawa, 83mn, France 2017 (une représentation, en présence du metteur en scène), aux Archives Nationales.
 - Projection de « **Pluie Noire** », film de Shohei Imamura , 123mn, Japon, 1989, au Centre Joë Bousquet.
 - Lecture de **poèmes de Kurihara Sadako et Togé Sankichi**, par Paula Mesuret, actrice et chanteuse, aux Archives Nationales.
 - **Performances chorégraphiques de butô** par Laurence Pagès et Maki Watanabe (deux performances, l'une au Centre Joël Bousquet, l'autre aux Archives Nationales, accompagnant la conférence de Sylviane Pagès sur le butô)
 - **Performance musicale** de Guillaume Loizillon : "Hiroshima 12 Août 2014, parcours sensible », aux Archives Nationales.
- De nombreuses visites guidées d'étudiants, de scolaires, d'enseignants, ou bien ouvertes au grand public ont aussi été organisées. Et à leur destination ont été organisés : des **ateliers d'apprentissage du dessin de manga** (aux Archives Nationales, d'**origami** au Centre Joë Bousquet, aux Archives Nationales et au Musée de Grenoble (pliages japonais, afin d'apprendre à réaliser des grues en papier, symboles de paix), et des ateliers de **sérigraphie** (au Musée de Grenoble). Enfin dans le cadre des Journées du Patrimoine, un **spectacle de Kamishibai** (théâtre de papier) racontant l'histoire du nucléaire au Japon a été montré au Musée de la résistance à Grenoble, par des artistes appartenant à l'Association lyonnaise Nos Voisins Lointains.

Rencontres, visites, et exposition s'adossent l'une à l'autre, l'expérience japonaise exprimée par les dessins servant d'élément déclencheur à une réflexion et à des **performances artistiques** sur la mémoire.

- Il faut souligner qu'à **partir de juillet 2019 les organisateurs peuvent proposer de nouvelles performances artistiques** aux organismes qui seraient intéressés à reprendre cette exposition dans leur programmation. Elles peuvent être proposées en deux formats différents, un court et un plus long :
 - « **Sanya** », un **spectacle musical rythmique de Taiko** (tambour japonais dont la performance très gestuelle et spectaculaire approche de la chorégraphie). Ce spectacle s'inspire du bombardement de Nagasaki, à partir d'une histoire vécue, celle de Tsue Hayashi. Sanya se veut un hommage à cette femme qui côtoya l'enfer pendant 21 jours en parcourant les ruines de Nagasaki dans l'espoir d'y retrouver sa fille. Performance de Taiko avec Yumi Celia et Maia Aboueleze, composition : Christiane Chaput (2002). Le

spectacle intègre une chanson japonaise : « **Sono asa** » qui introduit à Sanya (Sanya's song), musique et parole de Christiane Chaput à partir de la traduction de Setsumi del Tredicci.

- **La performance « Volte Face in no sens », avec Chantal Puccio, Ernest Mollo et Yumi Célia** de 45 minutes, incluant **Sono asa** et **Sanya**.

(Sur ces deux performances, courte et longue, voir document en annexe, p.14 et suiv.).

7. La place de la médecine dans l'exposition

A côté des habitants d'Hiroshima, les médecins furent parmi les premiers témoins les plus importants. Le Dr. Fumio Shigeto, fondateur de l'Hôpital des Survivants de la Bombe-A, le Dr Michihiko Hachiya dont le journal sera l'un des premiers livres traduits en français, le Dr. Kaoru Shima ou le docteur Suisse Marcel Junod du CICR (un des médecins étrangers qui sera sur place dès août 1945 et a laissé un témoignage en français), font partie de ces êtres dont les témoignages ont frappé les esprits, on les retrouve souvent mentionnés chez Oé Kenzaburo⁸, ou chez Elias Canetti⁹. Les équipes médicales, leurs efforts pour s'organiser en dépit de tout, font partie des tous premiers soulagements apportés aux victimes. Nombreux sont les dessins de survivants évoquant cette dimension. L'exposition cherche à montrer cette place tout à fait particulière du milieu médical, son combat quotidien, ses interrogations devant des maux inconnus et leurs causes, son courage dans le dénuement, la manière dont la conscience et la responsabilité des médecins fut interpellée (il en a été souvent ainsi dans l'Histoire). Des parallèles sont faits avec la littérature et le cinéma japonais qui leur ont accordé une place très importante.

Le projet bénéficie également du soutien de l'Académie Nationale de Médecine. *L'exposition comme les Rencontres cherche donc à ajouter un regard scientifique sur les effets des bombes nucléaires, mais sans tomber dans la fascination pour la technologie nucléaire, ou l'abstraction comme dans un manuel de physique. C'est pourquoi elle insiste plutôt sur les témoignages vivants des équipes médicales appelées sur le terrain.*



8. Une exposition et des rencontres tournantes

Vu l'intérêt d'une telle manifestation, **le comité d'organisation souhaite qu'elle continue d'être itinérante**. La dimension européenne ne peut qu'être intégrée à ce circuit. Parmi les partenaires privilégiés figureront des centres associés à la mémoire historique (guerre d'Espagne et exil républicain espagnol dans le Sud de la France, bombardements (Guernica, Brest, Normandie), camps de détention de réfugiés, lieux commémoratifs de massacres du Sud de la France (Oradour-sur-Glane), musées commémoratifs de Dresde, Coventry, Rotterdam, etc.). *A la faveur de ces liens et de ces partenariats, des parallèles et des comparaisons entre les différentes mémoires seront établis.*

⁸ Kenzaburo Oé, Notes de Hiroshima, Gallimard 1965.

⁹ Elias Canetti, Journal du Dr. Hachiya d'Hiroshima, in. La conscience des mots, Albin Michel 1984.



9. Conditions de prêt

L'exposition peut être prêtée à des organismes qui seraient intéressés. Nous rappelons qu'elle existe en deux formats, respectivement de 200 images et de 80 images. Elle est accompagnée de panneaux contextualisant les dessins (une trentaine en tout), beaucoup sont sous forme de kakemono, ainsi que de petits cartels (un par dessin). La première exposition suppose un espace d'au moins 200m², la seconde un espace de 80m² minimum. Ces espaces doivent être équipés du matériel permettant une exposition (panneaux mobiles et/ou cimaises, éclairages), et disposer d'un personnel pour le montage.

Les conditions sont les suivantes :

- *Le parcours doit être respecté (avec les mêmes panneaux explicatifs), et toutes les images doivent être accompagnées des cartels contenant le récit raconté par l'auteur du dessin, ainsi que les informations le concernant.*
- *Les deux commissaires restent commissaires scientifiques de la nouvelle exposition*
- *Les noms du Centre Joë Bousquet et son Temps, et des Archives Nationales doivent être mentionnés, et l'Ours de l'exposition doit mentionner toutes les personnes ayant participé à la création de cette exposition.*
- *Les expositions sont actuellement stockées à Carcassonne par le Centre Joë Bousquet. L'organisme emprunteur doit prendre en charge le transport de l'exposition depuis Carcassonne (à titre d'exemple : 1500€ jusqu'à Paris).*
- *Cela inclut des frais de gestion et de participation à l'organisation pour le Centre Joë Bousquet (1000€)*
- *Les frais de communication (flyers, affiches) sont à la charge de l'organisme emprunteur.*
- *Ainsi que les frais d'inauguration*
- *Un cachet pour chaque commissaire doit être prévu, comprenant notamment son travail de conseil pour l'adaptation de l'exposition au nouveau contexte, ses déplacements depuis son domicile jusqu'au lieu d'exposition, ainsi que des frais d'hébergement et de restauration (2000€ en tout par commissaire).*
- *Pour les manifestations artistiques accompagnant l'exposition (par exemple performance de taiko) le cachet est à discuter directement avec les artistes réalisant les performances (avec lesquels les commissaires mettront en relation).*

10. Le comité d'organisation et le comité scientifique

▪ **Comité d'organisation**

Le projet repose sur l'initiative des personnes suivantes :

- **René Piniès**, Co-commissaire scientifique de l'exposition Hibakusha, Directeur du Centre Joë Bousquet et son Temps, Chargé de la programmation et de la conception des expositions (initiatives accompagnées de rencontres et d'éditions).

- **Bernard Esmein**, Co-commissaire scientifique de l'exposition Hibakusha, professeur agrégé et docteur en philosophie. Articles sur : *La représentation d'Hiroshima et Nagasaki chez les artistes japonais*, in « Champs Visuels », n°7, éd. L'Harmattan, et *Le Japon à l'épreuve de la bombe atomique*, in Olivier Cogne, Fabienne Pluchart, « D'une culture à l'autre, les échanges entre la France et le Japon du 16e siècle à nos jours », Grenoble - Lyon, Musée Dauphinois, Musée des Confluences, 2018.
- **Ghislain Brunel**, Directeur des publics aux Archives Nationales.
- **Pierre Fournié**, Directeur de l'action culturelle et éducative, Archives Nationales
- **Christophe Guilbaud**, Scénographe, Archives Nationales
- **Annick Pegeon**, Responsable de l'action éducative, Archives Nationales
- **Justine Decool**, Chargée de l'action culturelle, Musée de la Résistance et de la Déportation, Grenoble
- **Kitayama Yumi**, Docteur en géosciences de l'Université de Lorraine, Nancy, traduction à partir du japonais ; performances artistiques de Taiko en tant que **Yumi Célia**.
- MSc Université McGill Montréal, Doctorante Université de Lorraine, Nancy, traduction à partir du japonais, performances artistiques de Taiko.
- **Nadia Varbanova-Esmein**, MA Université de la Sorbonne-Nouvelle, Professeur de français, traduction à partir de l'anglais et du bulgare.
 - **Comité de soutien**
 - **Isabelle Hupperts**, ex - présidente Société Générale de Belgique et European Business Community (EBC) au Japon
 - **Emmanuel Prat**, Senior advisor, LVMH sa. Paris
 - **Nicolas Schlumberger**, Chairman, Dynabond Powertech Services Ltd, Beijing

- **Comité scientifique**

Sur le plan historique, linguistique et culturel quatre personnes apportent leur appui scientifique à ce projet :

- **Michaël Lucken**, (Docteur et Professeur des universités à l'INALCO, membre de l'IUF, spécialiste de l'histoire culturelle du Japon moderne, Membre du Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne - CREOPS). Spécialiste de l'analyse de l'image et de la représentation commémorative, il a publié en outre : « Hiroshima, les images sources » chez Hermann en 2008, et « Les japonais et la guerre 1937 – 1952 » chez Fayard en 2013
- **Dan Fujiwara**, Docteur et Professeur des universités, Directeur de la Section de Japonais du Département des Langues Etrangères, UFR Langues, Littératures, Civilisations Etrangères et Régionales, Université de Toulouse Jean Jaurès
- **Stoyan Atanassov**, Professeur de littérature française à l'Université de Sofia, Bulgarie, ancien Directeur du Département d'Etudes Romanes.

- **Jean Esmein**, (Docteur d'Etat Etudes Extrême-Orientales, Senior research fellow de l'INSEAD, spécialiste de l'histoire du Japon du temps présent, traducteur de japonais, co-auteur de « L'Histoire du Japon – des origines à nos jours » (éditions Hermann), Membre Honoraire de l'Académie de Marine)
- **Kitayama Seiichi**, Docteur et Professeur Honoraire de Sociologie et Histoire Sociale, Université Rikkyo, Tokyo, Président de la Japanese Academy of Social Design Studies for 21st Century, Tokyo

- **Intervenants dans les rencontres**

- **Soko Phay**, Maître de conférences au Département Arts plastiques de Paris VIII, co-dirige avec Pierre Bayard le Centre International de Recherche et d'Enseignement sur les Meurtres de Masse, sur « Crimes de masse, art et œuvres-archives au Cambodge : l'exemple de Van Nath et de Rithy Panh ».
- **Marie Pruvost-Delaspre**, Maître de conférences au Département cinéma de Paris VIII – « Survivre à la catastrophe : figures hibakusha dans le cinéma d'animation japonais »
- **Arno Gisinger**, Photographe auteur de nombreuses expositions, Maître de Conférences au Département Photographie, et membre du centre de recherche Esthétique, Pratique et Histoire des Arts de Paris 8. Présentation de son travail sur la mémoire des guerres en ex-Yougoslavie : « Hotel Jugoslavija ».
- **Marie-France Reboul**, Professeur d'histoire-géographie, historienne et chercheuse, auteur du livre : « Buchenwald-Dora, l'art clandestin dans les camps nazis », aux Editions Geai bleu.
- **Sylviane Pagès**, Maître de conférences au département de Danse de Paris VIII, spécialiste du Butô
- **Eric Lecerf**, Directeur du Département de Philosophie de l'Université de Paris VIII, organisateur de la Semaine des Arts.
- **Pierre Bayard**, Professeur au Département de Littérature Française de Paris VIII, Psychanalyste, co-dirige le Centre International de Recherche et d'Enseignement sur les Meurtres de Masse. A propos du manga « Gen d'Hiroshima » de Keiji Nakazawa.
- **Guillaume Loizillon**, Maître de conférences au Département de musique de Paris VIII : "Hiroshima 12 Août 2014, parcours sensible »

- **Artistes pouvant réaliser des performances ou intervenir lors des rencontres**

- **Maia Aboueleze**, Comédienne – chorégraphe, performances artistiques de Taiko. Également auteur du livre « Le Ballet des Retardataires » publié aux Éditions Intervalles, qui sort à Paris le 11/9/19, et raconte de manière romancée et humoristique son apprentissage du taïko dans une école d'apprentissage japonaise de cet instrument.
- **Yumi Celia**, Comédienne – chorégraphe, performances artistiques de Taiko.
- **Chantal Puccio** comédienne-metteuse en scène, directrice artistique de la Cie Omnibus
- **Ernest Mollo**, musicien improvisateur, électroacousticien
- **Paula Mesuret**, Comédienne – chanteuse

- **Laurence Pagès**, Danseuse – chorégraphe, spécialiste de butô
- **Maki Watanabe**, Danseuse – chorégraphe, spécialiste de butô
- **Marc Petitjean**, Cinéaste, réalisateur de « Blessures atomiques »
- **Jean-Gabriel Périot**, Cinéaste, réalisateur de « Lumières d'été »



Annexe 1 :

Performance courte

SANYA et SONO ASA

Spectacle de Taiko proposé par Yumi Celia et Maia Aboueleze

SANYA

Les bombardements atomiques, survenus durant la seconde guerre mondiale au Japon ont profondément marqué l'histoire de l'humanité, dévastés la vie et le tissu social des habitants de Hiroshima et de Nagasaki et ce sur plusieurs générations.

Sanya, se veut un hommage à toutes les victimes qui y ont perdu la vie, toutes celles qui y ont survécu au prix de souffrances innombrables et celles qui encore aujourd'hui en portent les séquelles et dont la vie a été bouleversé à jamais. Puisant son inspiration d'une histoire vécue, celle de Tsue Hayashi, Sanya se veut aussi un hommage à cette femme qui côtoya l'enfer pendant 21 jours en parcourant les ruines de Nagasaki dans l'espoir d'y retrouver sa fille.

La chanson plus le morceau de taiko durent moins de 10 min

Composition : Christiane Chaput (2002)

Le matin du 9 août 1945, Kayoko prend le chemin de l'école dans la vallée d'Urakami, Nagasaki. Ce matin-là, la bombe explose. Jour après jour, pendant 21 jours, Tsue Hayashi cherche son enfant ; d'abord parmi les vivants puis parmi les morts. La troisième fois qu'elle se rend à l'école de Shiroyama, elle retrouve son corps, enfin. Après la guerre, Tsue Hayashi fera planter des cerisiers tout autour de l'école de Shiroyama, pour reconforter l'âme des disparus. Les cerisiers sont tellement beaux lorsqu'ils sont en fleur... Chanson pour la paix.



Yumi Celia



Maia Aboueleze

SONO ASA : chanson d'introduction à Sanya (Sanya's song), Histoire de Tsue Hayashi, du livre « At Work in the Field of the Bomb » de Robert Del Tredicci. Musique Christiane Chaput. Paroles : Christiane Chaput à partir de la traduction de Setsumi Del Tredicci

Paroles

Hachigatsu kokonoka no asa
 Hachigatsu kokonoka no asa
 Musumewo sagasan to narimasen

Ki mo nashi
 Kusa mo nashi
 Iè mo nain desuyo
 Jigoku to yuunowa konna tokorojya

Mizu kudasai
 Tasukete kudasai
 To iinasarukedo
 Doshiomo nain desuyo
 Hachigatsu kokonoka no asa

Watashiga yukasetandès
 Kuyan demo kuyami kiremasen

Hachigatsu kokonoka no asa

Tanjobiga asatè dakara
 Sono to kini yasuminasae

Hachigatsu kokonoka no asa
 Musumewo sagasan to narimasen

Annexe 2 :Performance LongueVOLTE-FACE IN NO SENSCie Omnibus

VOLTE-FACE IN NO SENS est une performance poétique et vidéo-musicale avec pour vibration *la mémoire du futur*, sur fond de catastrophes nucléaires.



Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl, Fukushima.

Collecter les mémoires de ces événements, pour que leur passé ne soit pas notre futur, dépasser le déni, résister à l'oubli. En faire un témoignage poétique au travers de vidéo, chants, musique et textes.

Mais la mémoire ne suffit pas elle doit permettre de donner des armes pour changer le monde.

La performance inscrit ces catastrophes nucléaires dans un système plus large où les activités humaines détruisent le vivant pour des raisons de profit et parle de la puissance à résister à cet état de fait. Sans volonté didactique, on projette la lumière sur ses événements pour mettre en mouvement les imaginaires grâce à la poésie des mots, de la musique et des images.

Dans la beauté, il s'agit de soigner l'horreur du passé, de raconter l'espoir du présent et de demain si on accepte de « s'élever du solitaire au solidaire, de la grappe au groupe, de connectif au collectif » (Alain Damasio)

Annexe 3 :

Revue de presse sur les réactions dans les media

France Info : Courte émission de 5 minutes le 12.03.2018 à 12h55, juste avant le journal, et à nouveau à 14h45. Nous envoyons l'enregistrement en MP3 en pièce attachée, avec ce dossier.

France 3 Régions (Auvergne-Rhône-Alpes): courte émission lors de l'exposition à Grenoble : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/isere/grenoble/hibakusha-dessins-survivants-hiroshima-au-musee-resistance-grenoble-1512819.html>, émission consultable sur You Tube, à l'adresse suivante: <https://www.youtube.com/watch?v=41LBFzSeUzw>

Télérama : <https://sortir.telerama.fr/evenements/expos/hibakusha,-dessins-des-survivants-dhiroshima-et-nagasaki,n5382808.php>

Le Parisien : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sortir-region-parisienne/sortir-dans-le-93-les-poignants-dessins-des-survivants-d-hiroshima-11-01-2018-7494837.php>

La Dépêche: <https://www.ladepeche.fr/article/2017/08/06/2623634-hibakusha-temoignages-des-horreurs-de-la-guerre.html>

OVNI, le journal franco-japonais bi-mensuel : https://ovnina.com/interview_hibakusha_expo/

Le Petit Bulletin, édition de Grenoble <http://www.petit-bulletin.fr/grenoble/expositions-article-61685-Hibakusha++dessins+des+survivants+d+Hiroshima+et+de+Nagasaki+++voyages+au+bout+de+l+enfer.html>

Actu Orange : interview de Justine Decool du Musée de la Résistance consultable sur le lien : <https://actu.orange.fr/societe/videos/exposition-hibakusha-a-grenoble-CNT00001avVci.html>

Les Cahiers Bernard Lazare : article de deux pages dans le n°403, mars 2018, par Alessandra Berghino (voir également en pièces attachées)

Plusieurs autres radios, et sur Grenoble nombreux sites des réseaux sociaux ont également diffusé l'information sur l'exposition. Voir par exemple RCF Radio : <https://rcf.fr/la-matinale/les-hibakusha-survivants-japonais-de-la-bombe-atomique-livrent-leurs-dessins> , ou bien sur Twitter : <https://twitter.com/i/web/status/888121342091870209>

Également trois émissions et articles en japonais :

- Sur la télévision japonaise NHK : https://www3.nhk.or.jp/news/html/20171209/k10011252481000.html?utm_int=news-
- Sur le journal Sankei News, <http://www.sankei.com/life/photos/171209/lif1712090023-p2.html>
- Et sur le journal Tokyo News : <http://www.tokyo-np.co.jp/article/world/list/201712/CK2017120902000233.html>

A noter également que des réseaux d'action anti-nucléaire ont appelé à visiter l'exposition, ainsi « Sortir du nucléaire » : <https://www.sortirdunucleaire.org/Exposition-Hibakusha-dessins-des-survivants-d>

Également, il peut être intéressant de citer un article paru dans le **New-York Times** portant sur les dessins (mais pas à l'occasion de l'exposition en France, mais à l'occasion de la sortie du livre « Unforgettable Fire » aux USA, en août 1981 : <https://www.nytimes.com/1981/08/21/books/no-headline-241466.html>